
**ETUDE SUR L'ANALYSE DE LA CHARGE DE
TRAVAIL ET LA REPARTITION DU TRAVAIL ENTRE
LES FEMMES ET LES HOMMES DANS LA CHAINE
DE VALEUR DU CACAO**

RAPPORT FINAL

Réalisé par :

M. ATTOUOMAN KOFFI BRUNO

Consultant national

Contact : +225 47 94 77 27

Email : koffi_bruno@yahoo.fr

-----Septembre 2020 -----

PRO-PLANTEURS est un projet commun de



TABLE DES MATIERES

SIGLE ET ABREVIATIONS	3
LISTE DES TABLEAUX	4
I. INTRODUCTION	5
1.1 CONTEXTE ET PORTEE DE L'ETUDE	5
1.2 OBJECTIFS DE L'ETUDE	6
1.3 ZONE DE COUVERTURE DE L'ETUDE	6
1.4 RESULTATS ATTENDUS	7
II- METHODOLOGIE ET OUTILS UTILISES	8
2.1 METHODOLOGIE	8
2.2 OUTILS DE COLLECTE	10
III. RESULTATS ET ANALYSE	12
3.1 REPARTITION DU TRAVAIL ENTRE FEMMES / HOMMES AU NIVEAU DES PRODUCTEURS ET PRODUCTRICES DE CACAO	12
3.2 ANALYSE DES TEMPS LIBRES PAR JOUR OU PAR SEMAINE DES FEMMES	21
3.3 ANALYSE DES AUTRES FACTEURS SUSCEPTIBLES D'INFLUENCER LA PARTICIPATION DES FEMMES AUX ACTIVITÉS DU PROJET PRO – PLANTEURS.	24
IV. IDENTIFICATION DES BESOINS DES FEMMES ET PROPOSITION DE SOLUTIONS	26
4.1 BESOINS DE FORMATION IDENTIFIÉS ET PROPOSITIONS	26
4.2 ACTIVITÉS À ENTREPRENDRE POUR UNE MEILLEURE AUTONOMISATION DES FEMMES.....	28
V. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	30
LISTE DES ANNEXES	37
ANNEXE 1: LISTE DES COOPERATIVES VISITEES	37
ANNEXE 2: PROGRAMME DE VISITE SUR LE TERRAIN.....	37
ANNEXE 3: QUELQUES IMAGES DES VISITES DE TERRAIN	38

SIGLE ET ABREVIATIONS

2QC :	Quantité – Qualité - Croissance
ADG :	Administrateur de groupe
AGR :	Activités Génératrices de Revenus
ANADER :	Agence National pour le développement Rural
BMEL :	Bundesministerium für Ernährung und Landwirtschaft, ou, Ministère fédéral de l’Alimentation et de l’Agriculture
BMZ :	Bundesministerium für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung, ou, Ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement
C2AK :	Coopérative Agricole Aniaman de Ketesso
CCC :	Conseil du Café-Cacao
COOP CA :	Coopérative avec conseil d’Administration
EIA :	Entretien Individuel Approfondi
GISCO:	German Initiative on Sustainable Cocoa
GIZ :	Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit, ou Agence de Coopération Internationale Allemande pour le Développement
PCA :	Président du conseil d’Administration
SCANIAAS :	Société Coopérative Agricole Anouanzê Aniansué
SCOOP :	Société coopérative
SCOOPAC :	Société coopérative agricole de Cechi
WCF :	World Cocoa Foundation

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1: REPARTITION DES ACTIVITES ENTRE HOMMES ET FEMMES DANS LA CHAINE DE VALEUR DU CACAO	14
TABLEAU 2: REPARTITION DES ACTIVITES NON PRODUCTIVES ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES	16
TABLEAU 3: TABLEAU RECAPITULATIF DES HORLOGES JOURNALIERES DES FEMMES ET DES HOMMES.....	21
TABLEAU 4: PROPOSITION D'AGR PAR DIRECTION REGIONALE	28

I. INTRODUCTION

1.1 CONTEXTE ET PORTEE DE L'ETUDE

PRO-PLANTEURS est une initiative du Conseil du Café-Cacao (CCC), du gouvernement allemand, représenté par le Ministère Fédéral de l'Alimentation et l'Agriculture (BMEL) et le Ministère Fédéral de la Coopération Economique et du Développement (BMZ), et de l'Initiative Allemande pour le Cacao Durable (GISCO), une association rassemblant l'industrie allemande de la confiserie et du commerce de denrées alimentaires, des organisations de la société civile allemande et le BMEZ et BMEL. Avec PROPLANTEURS, le Conseil Café – Cacao (CCC), GISCO et les deux ministères allemands visent à professionnaliser 20.000 exploitations familiales et leurs sociétés coopératives de cacao.

En contribuant à une augmentation des revenus et une amélioration de leur situation nutritionnelle, le projet a pour objectif d'améliorer les conditions de vie des familles productrices de cacao. Le projet vise en particulier à offrir aux femmes des opportunités d'améliorer leurs revenus et la base alimentaire de leur famille. En outre, le projet contribue à promouvoir une culture du cacao attrayante et lucrative auprès des jeunes producteurs et productrices.

PRO-PLANTEURS contribue à la mise en œuvre de la stratégie nationale du cacao en Côte d'Ivoire 2QC (Quantité – Qualité - Croissance) et de la stratégie Cocoa Action de la World Cocoa Foundation (WCF).

Les activités du projet PRO-PLANTEURS s'articulent autour de quatre (04) grands piliers :

1. Le renforcement des capacités techniques, financières et managériales des sociétés coopératives par la formation et des mesures d'accompagnement ;
2. Le soutien des producteurs et productrices de cacao par le biais de conseils directs, de formations et de renforcement de la biodiversité dans les plantations ;
3. La promotion d'une production agricole diversifiée par l'incitation des producteurs notamment les femmes à développer de nouvelles activités de production (vivriers et élevage) pour diversifier les sources de revenu et assurer une meilleure nutrition;
4. La Promotion d'un apprentissage commun : promotion du dialogue entre les acteurs et vulgarise les bonnes pratiques et des réussites.

En vue de contribuer durablement à l'amélioration des conditions de vie des familles des producteurs de cacao dans les zones d'intervention, le projet PRO-PLANTEURS met un accent particulier sur le pilier 3 c'est-à-dire la promotion d'une production agricole diversifiée

par l'incitation des producteurs notamment les femmes et les jeunes à développer de nouvelles activités de production (vivriers et élevage).

Cependant, le constat fait par le maître d'ouvrage (GIZ) sur le terrain est que le taux de participation des femmes aux séances de formation et aux activités du projet est vraiment très faible (inférieur à 30%) alors que le projet a un indicateur de quantité pour les femmes qui est autour de 30%.

Pour susciter l'intérêt des femmes pour les formations et activités du projet PRO-PLANTEURS, en privilégiant une approche des chaînes de valeur, et pour proposer des mesures d'adaptations des interventions du projet aux femmes, il est essentiel de mener une étude auprès des femmes afin de comprendre les raisons profondes, recueillir leurs attentes et proposition. C'est dans cette perspective que cette étude a été commanditée par la GIZ.

1.2 OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'objectif principal de cette étude est de permettre l'adaptation des mesures du projet pour une meilleure intégration des femmes dans les activités du projet PRO-PLANTEURS. De façon spécifique, il s'agira de se pencher sur l'organisation et la gestion du temps de travail par les femmes dans la chaîne de valeur cacao. Ainsi, l'étude s'attache à :

- Identifier la charge de travail des femmes dans la chaîne de valeur cacao ;
- Ressortir la répartition du travail entre hommes et femmes dans la chaîne de valeur cacao ;
- Ressortir la charge de travail des femmes par jours, par semaine ;
- Etablir une équivalence entre le travail des femmes et les heures
- Identifier les heures de travail des femmes par jours, semaines
- Analyser le rapport temps et travail pour les femmes
- Identifier des créneaux à exploiter pour les femmes en formations
- Identifier le temps que les femmes utilisent pour les formations
- Proposer des mesures d'adaptations des activités du projet PRO-PLANTEURS aux femmes

1.3 ZONE DE COUVERTURE DE L'ETUDE

Cette étude a été menée dans la limite des objectifs et des domaines d'intervention définis dans les termes de référence de la mission de consultance. Principalement, l'étude a été réalisée dans les zones d'intervention du projet PRO-PLANTEURS notamment dans les délégations régionales d'Abengourou, d'Agboville et d'Aboisso en Côte d'Ivoire.



Sur les 35 coopératives de ces trois délégations régionales encadrées dans le projet, neuf (09) ont effectivement été touchées par la mission pour les entretiens de groupes à cause de contraintes liées au délai pour boucler l'étude. Ces 09 sociétés coopératives ont été sélectionnées sur la base de critères objectifs notamment le nombre de membres, le nombre de sections et l'existence d'un noyau important de femmes pour participer aux entretiens.

Toutefois, vu que dans chaque délégation régionale, les sociétés coopératives évoluent dans les mêmes environnements sociodémographiques, culturels et économiques, les informations collectées auprès des familles de ces 09 sociétés coopératives relatent sensiblement les mêmes réalités.

1.4 RESULTATS ATTENDUS

Conformément aux termes de référence, les résultats attendus de l'étude sont les suivants :

- La répartition du travail entre les femmes et les hommes dans la Chaîne de Valeur cacao est connue ;
- Les temps libres par jour ou par semaine des femmes sont connus ;
- Des propositions de formations pour les femmes sont connues ;
- Des mesures d'adaptations des activités (diversification, BPA, agroforesterie, FBS etc.) du projet PRO-PLANTEURS sont connues.

II- METHODOLOGIE ET OUTILS UTILISES

2.1 METHODOLOGIE

Ce chapitre s'intéressera à la méthodologie adoptée dans le cadre de la présente étude. Nous parlerons successivement des points suivants : Principes ayant guidé le consultant ; méthodes utilisées pour la collecte et l'analyse des informations et les difficultés rencontrées.

2.1.1 Principes ayant guidé le consultant

La méthodologie adoptée a été sur les principes de transparence, indépendance, équité, et professionnalisme. Le consultant a écouté et entendu toutes les voix ; il a utilisé les services d'un interprète local parfaitement bilingue, ressortissant et vivant dans la localité afin d'assurer la pleine aisance d'expression et de compréhension.

Tous les entretiens ont été conduits en présence d'un témoin observateur (Directeur ou PCA de la coopérative ou ADG pour les entretiens avec les groupes mixtes ou des hommes et animatrice pour les entretiens avec les femmes) mais sans que ce dernier ait pu intervenir dans les discussions. En outre, les règles de déontologie en matière de collecte de données ont été respectées : consentement préalable requis, intimité, sécurité et intégrité préservées, etc.

2.1.2 Collectes d'informations

La collecte des informations a privilégié une approche participative et mixte qui a démarré par une rencontre de cadrage avec l'équipe projet de la GIZ. L'approche mixte a combiné la collecte d'informations de source secondaire à travers une revue documentaire et des informations primaires, collectées auprès des membres (hommes et femmes) des sociétés coopératives bénéficiaires du projet PRO-PLANTEURS et des Agents de l'ANADER, structure qui assure les formations et activités, objet de la présente étude à travers des entretiens réalisés au cours des visites de terrain.

a. Rencontre de cadrage

La rencontre de cadrage qui a marqué le début effectif de la mission s'est tenue le 14 Août 2020 au bureau de la GIZ sis à la Riviera. Cette rencontre a été l'occasion pour le Consultant de disposer des premières informations utiles à la réalisation de l'étude. Ce fut un échange entre le consultant et l'équipe de pilotage du projet PRO PLANTEURS sur l'approche méthodologique et l'organisation pratique de l'étude. Aux termes de cette rencontre, le calendrier des visites de terrain a été établi et la méthode de collecte d'informations validée.

Cette rencontre a permis aussi de disposer des documents et informations sur le projet et les 35 coopératives bénéficiaires.

b. Revue documentaire :

La revue documentaire a consisté à rassembler et à exploiter les documents collectés auprès de la GIZ (Liste des coopératives ; étude de références). Ces documents ont été complétés par plusieurs autres documents et rapports d'étude qui traitent des questions liées au genre dans la chaîne de valeur du cacao ou à la problématique de l'autonomisation des femmes et des jeunes agriculteurs dans les communautés productrices de cacao en Côte-d'Ivoire, obtenus via internet (cf. liste en annexe).

c. Les entretiens

Notre démarche a été participative et inclusive dans la mesure où toutes les personnes concernées impliquées dans le projet ont été associées. En effet, lors des entretiens individuels et/ou collectifs, les participants ont eu l'opportunité de réagir sur les points discutés : non seulement en donnant leur point de vue mais aussi en réagissant aux conclusions provisoires délivrées par le consultant.

Les entretiens individuels ont été réalisés avec des agents de l'ANADER, partenaire technique de la GIZ dans la mise en œuvre du projet PRO-PLANTEURS, et les présidentes des femmes dans chaque coopérative visitée. Ces entretiens ont permis d'avoir des informations sur les difficultés de mise en œuvre des activités de formation et de recueillir quelques recommandations pour une meilleure participation et implication des femmes dans les activités futures.

La conduite des entretiens de groupe s'est essentiellement appuyée sur l'utilisation du cadre d'analyse de Harvard. C'est un outil qui permet de recueillir des informations auprès de la communauté et des ménages sur : *Qui fait chaque activité ? Quels facteurs ont des répercussions sur la division du travail, le contrôle de ces ressources ? Quelles contraintes ces facteurs imposent-ils dans la promotion de l'égalité de genre ?*

Pour chaque délégation régionale, les entretiens ont lieu dans une section désignée par la coopérative ciblée étant donné que les activités du projet se sont déroulées dans les sections. Au total douze (12) entretiens de groupes ont été menés dont deux (2) entretiens avec les groupes d'hommes ; cinq (5) entretiens avec des groupes composés d'hommes et de femmes pris ensemble et 05 entretiens avec des femmes uniquement (cf. listes de présence et liste des localités visitées). Les hommes ont été aussi impliqués dans les activités afin de comprendre leur point de vue sur les questions abordées et les comparer avec ceux des femmes, mais aussi pour les engager dans un débat.

Ces entretiens de groupes ont donné lieu à des discussions ouvertes, permettant d'apprécier la problématique du genre dans les différentes localités, le profil d'activités des femmes, le profil d'accès et de contrôle des ressources dans la chaîne de valeur du cacao ; les potentialités en matière de développement d'AGR pour les femmes, les contraintes au développement socio-économique etc... Et de recueillir des propositions d'AGR à exploiter pour les femmes en formation.

Cette activité de collecte d'informations a été planifiée dans les trois (03) localités de l'étude durant dix (10) jours du 23 Août au 1^{er} septembre 2020.

2.1.3 Analyse des données

L'analyse des données s'est faite au fur et à mesure de la collecte des informations, à travers des mécanismes de tri, d'assemblage et d'organisation de ces données. Le traitement et l'analyse des informations ont été effectués selon une méthode d'analyse purement qualitative et fondée sur la triangulation des sources de données (documents exploités, les données recueillies au cours des entretiens de groupe avec les bénéficiaires et interviews).

2.1.4 Difficultés rencontrées

La contrainte majeure rencontrée a été la non-diffusion de l'information relative à la mission. En effet, la plupart des Directeurs et Présidents de coopérative qui avaient reçu l'information concernant la mission ne l'ont pas relayée aux femmes. Cela a engendré des retards dans le démarrage des entretiens avec les groupes. Une autre contrainte a été l'incapacité pour beaucoup de femmes à s'exprimer en français. Le consultant était donc obligé de s'appuyer sur un interprète local qui comprend et parle bien les langues locales et le français pour traduire à chaque fois les contenus des échanges.

2.2 OUTILS DE COLLECTE

Pour collecter les informations, le guide d'entretien et un ensemble d'outils issus du cadre d'analyse Cadre d'analyse sexospécifique d'Harvard ont été élaborés. L'utilisation de ces outils se fait en référence aux principaux concepts de base évoqués dans le document « *Guide pour l'intégration du genre dans les projets de développement ; volume 2* ^[1] ».

[1] Analyse de genre : guide pratique; volume 2 version finale ; septembre 20 06 ; P.3 -6

Ce guide mis en place par la Direction du Développement et de la coopération de la confédération Suisse en collaboration avec le Centre interdisciplinaire de l'Université de Berne pour la recherche en études de genre (www.izfg.unibe.ch) donne l'orientation et un ensemble d'outils préconisés pour toute analyse genre.

2.2.1 Le guide d'entretien

Outil par excellence pour la collecte de données qualitatives, le guide d'entretien a permis d'orienter les échanges et interviews. Deux guides d'entretien dont un pour les entretiens individuels et un autre pour les entretiens de groupe. Ces guides comportaient une série de questions se rapportant à l'objet de l'étude. (Cf. annexe 4)

2.2.2 Les outils d'analyse genre

Au regard des résultats attendus de l'étude, en plus des deux guides d'entretien, cinq outils d'Analyse genre ont été conçus et utilisés pour recueillir les informations lors des entretiens de groupe. Il s'agit, notamment de: *l'outil Profil d'activités, le profil socio politique des femmes, l'horloge journalières, le calendrier saisonnier, l'outil besoins pratiques et intérêts stratégiques.*

a. Le profil d'activités

Cet outil avait pour objectif de permettre à d'identifier et d'analyser les différentes activités / forme de travail des hommes et des femmes *dans la chaîne de valeur du cacao*, y compris les activités « peu visibles » car peu ou pas rémunérées ainsi que *la répartition du travail entre femmes et hommes*. Cet outil a été conçu sous forme de deux tableaux. Le premier tableau s'intéresse exclusivement à la répartition des activités/tâches dans la cacaoculture et le second tableau, la répartition des activités non productives telles que les activités ménagères et communautaires.

L'utilisation de cet outil a consisté, au cours des échanges de groupe, à demander aux participants d'énumérer les différentes activités dans la chaîne de valeur du cacao et les activités ménagères et communautaires qu'ils réalisent couramment. Ensuite à partir des questions : Qui la réalise ? Combien de temps y consacrent-ils?...nous avons renseigné les tableaux.

b. Le profil socio politique des femmes

Cet outil a permis de connaître le pouvoir des femmes par rapport aux hommes, de savoir « *Qui décide de quoi* » et donc de recueillir des informations utiles la capacité de contrôler et de prendre des décisions concernant leurs activités et temps de travail. A cet effet, nous construisons une matrice de prise de décision à quatre colonnes. La première colonne indique les différentes questions se rapportant à la prise de décision pour les activités productives, ménagères et communautaires. Les trois autres colonnes sont consacrées aux réponses.

c. L'horloge journalières/ le calendrier saisonnier

Ces deux outils complémentaires au profil d'activités a été conçu pour visualiser la répartition des tâches et la charge de travail selon le genre et les saisons, d'identifier les moments disponibles dans la journée pour intervenir (formations, activités), apprécier les temps libres des femmes par jour ou par semaine. A cet effet, deux grandes horloges avec l'indication des 24 heures ont été dessinées par le consultant sur du papier, et il a été demandé aux participants de décrire les activités qu'ils mènent habituellement à partir du moment où ils se lèvent jusqu'au moment où ils se couchent. Les réponses sont marquées par le consultant sur les horloges dessinées.

Concernant la durée de chaque activité, les participants ayant des difficultés à mesurer correctement le temps de travail, les durées ont été illustrés à partir des intervalles de temps entre les différentes activités. Les tâches menées dans les mêmes espaces de temps ont été indiquées, ainsi que les différences liées aux changements de saison. A termes, les informations ont été synthétisées dans un tableau à trois colonnes : Une colonne indiquant les heures, le 2^{ème} représentant les activités journalières des femmes et la 3^{ème} colonne, celles des hommes.

d. L'outil besoins pratiques et intérêts stratégiques.

Cet outil a été conçu et mis à profit pour collecter les besoins et intérêts des femmes. L'identification de ces besoins et intérêts permet de prévoir des interventions qui pourront améliorer le niveau de participation des femmes aux activités du projet PRO- PLANTEURS, mais aussi leur situation sociale, et qui contribueront donc à réduire les inégalités entre hommes et femmes.

III. RESULTATS ET ANALYSE

3.1 REPARTITION DU TRAVAIL ENTRE FEMMES / HOMMES AU NIVEAU DES PRODUCTEURS ET PRODUCTRICES DE CACAO

3.1.1 Constats

En s'inspirant de la classification des activités faite dans le cadre des études sur le genre, les différentes activités menées par les ménages dans les communautés visités peuvent être regroupé en trois catégories : *activités productives, activités de reproduction et activités communautaires*^[2].

[2] Promouvoir l'égalité de genre en milieu rural ; Texte de référence AVSF; oct. 2013 ; P. 6

- ⇒ Les activités productives englobent toutes les tâches liées à la consommation et le commerce (agriculture, pêche...) et rémunérées.
- ⇒ Les activités de reproduction concernent le soin et l'entretien du ménage et de ses membres (donner naissance, veiller aux Soins de santé et à l'éducation des enfants, assurer les repas, les courses, le travail domestique, l'alimentation en eau et en combustibles).
- ⇒ Les activités communautaires : Ce sont les activités qui constituent un apport au développement ou à l'organisation politique de la communauté. Ce rôle se traduit sous forme de participation volontaire dans la promotion et la gestion des activités collectives et services sociaux (cérémonies, fêtes et activités politiques locales...).

La répartition du travail entre femmes / hommes dans la chaîne de valeur cacao au niveau des trois grandes catégories d'activités se présente comme suit :

a) Répartition des activités productives

A partir de la technique du brainstorming, les différentes activités énumérées par chaque groupe d'entretien ont été mis en commun, triées et regroupées en trois grandes étapes comme suit : (i) Création de la nouvelle plantation ; (ii) Récolte ; (iii) post récolte. La mise en commun a permis de prendre en compte toutes les activités, le tri a consisté à éliminer les doublons dans la liste des activités citées pour chacune des étapes. A la fin de ce traitement, les activités et tâches recueillies sont présentées dans le tableau ci- après :

Etape	Activités	Tâches	Qui la réalise ?		
			Femmes (F)	Hommes (H)	
Création de la nouvelle plantation	Etablissement de la nouvelle pépinière	Construction de l'ombrière	X	X	
		Remplissage des sachets plastiques	X	X	
		Semi des grains de cacao	X	X	
		Transport d'eau pour l'arrosage	X		
		Arrosage	X		
		Application de pesticide	X	X	
	Planting des jeunes plants	Défrichage du champ		X	
		Brûlage de l'espace défriché		X	
		Sarclage	X	X	
		Buttes et activités associées	X	X	
		Transport des jeunes plants	X	X	
		Piquetage		X	
Récolte	Maintenance de la nouvelle plantation	Trouaisons		X	
		Planting		X	
	Maintenance de la plantation déjà en production	Planting des rejets de banane plantain et autres vivriers		X	
		Entretien (nettoyage) du nouveau champ	X		
		Traitement phyto du nouveau champ	X		
		Entretien sanitaire des plantes (égourmandage.)		X	
		Traitement phyto de la plantation en production		X	
		Nettoyage de la plantation en production		X	
	Ecabossage	Cueillette des cabosses		X	
		Ramassage des cabosses	X		
		Regroupement des tas de cabosses	X		
		Ecabossage		X	
Restauration des travailleurs		X			
Transport des fèves fraîches vers le lieu de fermentation		X			
Séchage	Commercialisation	Préparation du site pour la fermentation		X	
		Brassage et séparation des fèves du placenta	X	X	
		Transport des fèves fermentées vers le lieu de séchage	X	X	
		Etalage sur la claie		X	
Post-Récolte	Séchage	Brassage	X	X	
		Surveillance des fèves	X	X	
		Tri des fèves	X	X	
	Commercialisation	Encaissement du revenu	Ensachage des fèves sèches		X
			Transport des fèves sèches pour le stockage		X
			Vente des fèves sèches		X
			Encaissement du revenu		X

Tableau 1: Répartition des activités entre Hommes et femmes dans la chaîne de valeur du cacao

Le **tableau 1** indique clairement que les femmes jouent de multiples rôles, aussi bien au niveau de la mise en place de la plantation qu'au niveau de la production.

Au cours des différents entretiens, il est ressorti qu'au niveau de la mise en place de la plantation de cacao, les femmes contribuent au sarclage de la surface qui va accueillir la nouvelle plantation, généralement des champs d'igname.

Une fois buttes sont faites, les femmes effectuent le transport des jeunes plants de cacaoyers de la pépinière au site du nouveau champ. Les hommes s'occupent du planting et pendant ce temps, elles plantent des rejets de bananes, de tarot et autres légumineuses qui garantiront l'ombrage aux jeunes plants de cacaoyers et fourniront l'essentiel de l'alimentation à la famille. Une fois la plantation créée, les femmes assurent son entretien par un nettoyage régulier afin d'assurer aux jeunes plants une meilleure croissance jusqu'à deux (02) ans environ. En effet, au cours des deux premières années suivant la création des plantations, les femmes y cultivent du vivrier. Par l'entretien qu'elles apportent à ses cultures, elles assurent par la même occasion, le maintien de la nouvelle plantation de cacao. Certaines de ces cultures vivrières, telle que la banane, garantissent aux jeunes plants de cacao, l'ombrage nécessaire pour sa croissance. Lorsque le temps presse, en particulier pour l'arrachage des mauvaises herbes, certains hommes aident leurs femmes et travaillent ensemble avec d'autres membres du ménage.

Les femmes qui disposent de peu de moyen font souvent appel à de la main-d'œuvre extérieure alors que les femmes de niveau de richesse faible s'appuient plutôt sur des groupes d'entraide au travail ou en faisant appel à la parenté.

Quant aux hommes, jeunes et adultes, ils se chargent du défrichage de la parcelle destinée à la plantation, de l'abatage des arbres, du brulage, du sarclage, du planting des cacaoyers. Ensuite, ils se chargent de l'entretien sanitaire de la jeune plantation et de sa maintenance, à partir de la 3^{ème} année de culture.

Quand la plantation entre en production, les femmes interviennent auprès de leurs époux pour les activités de récolte et de post-récolte. A ce niveau, les femmes assurent la pré-collecte des cabosses cueillies par les hommes, les regroupent par petits tas et les transportent ensuite vers les places définies pour l'écabossage, où elles forment de grands assemblages.

S'agissant des activités post-récoltes, aucun processus de traitement ou de transformation de fèves de cacao par les coopératives n'a été observé par le Consultant. Les activités concernent essentiellement l'écabossage, la fermentation le séchage, la mise en sac et la vente.

Le jour de l'écabossage, les femmes se chargent de l'approvisionnement en eau et en nourriture de l'ensemble des travailleurs qui seront impliqués dans cette activité. De même, elles se chargent du transport des fèves fraîches vers le lieu prévu pour la fermentation puis elles acheminent, au moment venu, les fèves fermentées vers la place du séchage.

Avant le séchage, les femmes effectuent le retrait des placentas de cacao et le brassage des fèves aux côtés des hommes pour garantir un séchage de qualité. Elles veillent ensuite sur les fèves ensoleillées et se chargent de les recouvrir en cas de pluies.

Au terme du séchage, pour les ménages vivant en couple où les tâches des femmes prennent fin généralement.

Pour ce qui est des hommes, les activités post récolte concernent l'écabossage, la fermentation, le suivi du séchage, l'ensachage et de la vente. Certains hommes participent également au transport des fèves du lieu de la fermentation au site de séchage.

b) Répartition des tâches reproductives et communautaires

Type d'activités	Activités	Femmes	Hommes
Reproductives	Corvée de l'eau	x	
	Corvée de bois	x	
	Alimentation (achat, préparation des repas...)	x	
	Soins aux enfants (bain, repas...) garde des enfants	x	
	Prise en charge en cas de maladie d'un membre de la famille	x	
	Travaux de ménage	x	
Communautaires	Entretien du village	x	x
	Règlement de conflit	x	x

Tableau 2: Répartition des activités non productives entre les hommes et les femmes

En observant le **tableau 2** ci-avant, le constat est fait que les activités reproductives sont essentiellement à la charge des femmes. Elles s'occupent de l'entretien de la maison, des enfants, des malades à la maison ainsi qu'en cas d'hospitalisation. Ce sont elles qui s'occupent de l'approvisionnement du ménage en eau et bois pour le repas, etc....

Les activités dites communautaires, sont les contributions bénévoles à la vie sociale et communautaire ou de gestion communautaire au sens large, mais aussi les activités

associatives. Dans la répartition de ces activités, partout dans les trois localités visitées, il ressort des entretiens que les travaux durs sont confiés dans la plupart des cas, aux hommes mais relativement jeunes. Ces travaux durs comprennent par exemple l'ouverture des pistes, le défrichement des espaces publics, etc...

Cependant, tous ont été unanimes lors des entretiens qu'une partie importante de ces tâches sont assumées par les femmes. Elles s'occupent par exemple des activités de maintien de la propreté, des activités liées à la fourniture de vivres lors des événements heureux ou malheureux.

En outre, les femmes participent activement dans certains types de réunions, notamment au sujet des problèmes de succession, ou activités de leurs Groupements féminins.

3.1.2 Analyse et Commentaires

❖ De la répartition des activités productives

Les données de l'étude montrent que le travail des femmes représente une part significative dans toutes les activités productives notamment celles liées à la production du cacao. Le profil des activités tel que présenté dans le tableau N° 1, confirment bien que la charge de travail reste bien plus pesante chez la femme que chez l'homme même si les tâches qu'elles réalisent sont sous estimées. En effet, sur un ensemble de 37 tâches identifiées dans la chaîne de production du cacao, les femmes en réalisent 20 soit près de 54% des activités contre 17 pour les hommes soit 46%.

Au-delà des nombreuses tâches assurées, les femmes participent dans différentes mesures, à toutes les étapes de la production du cacao, le seul rôle presque exclusivement dévolu aux hommes, est le transport des fèves de cacao vers les centres de commercialisation et la négociation des ventes.

Cependant, contrairement aux hommes qui assument les tâches manuelles plus lourdes, comme la préparation de la terre, l'abattage des bois, etc...; il ressort du tableau que les activités menées par les femmes exigent dextérité et minutie, comme la culture des semis dans les serres, la transplantation et l'arrachage des mauvaises herbes. Ces activités, bien que moins dures, exigent plus de temps aux femmes par rapport aux activités des hommes qui bien que très dures physiquement, occupent moins de temps dans la réalisation. A titre d'exemple, sur une parcelle d'un hectare, la récolte des cabosses, selon les informations reçues des groupes, n'excèdent pas trois (03) alors que le ramassage des cabosses et le regroupement en tas peut prendre une (01) semaine.

Par ailleurs, l'étude a relevé que la répartition de la charge de travail entre hommes et

femmes dans la cacaoculture dépend aussi fortement de la situation matrimoniale et du statut de l'exploitant c'est-à-dire selon qu'il soit marié ou célibataire ou qu'il soit manoeuvre agricole ou propriétaire de la ferme de cacao.

Dans les ménages vivant en couple et exploitant leur propre ferme de cacao, la répartition de la charge de travail est faite telle que présentée précédemment. Chez les personnes célibataires, les hommes assument presque la quasi-totalité des activités hormis certaines activités comme l'écabossage, pour lesquelles ils sollicitent généralement l'aide d'amis ou connaissances.

Quant aux femmes qui disposent leurs propres plantations de cacao (généralement sur les parcelles de leurs parents), lorsqu'elles vivent en couple, vu la charge de travail qu'impose son foyer et l'exploitation du couple, toutes les activités sont confiées à des manoeuvres agricoles rémunérés pendant la récolte. Là encore, dans la plupart des cas, l'époux se charge de la commercialisation du cacao de sa femme. Dans certains couples, comme mentionné par les femmes, l'époux décide même de l'utilisation des revenus de la plantation de sa femme.

Pour les femmes célibataires ou veuves, elles repartissent les tâches de mise en place de la ferme de cacao avec des manoeuvres agricoles (hommes) payés occasionnellement. Lorsque la plantation entre en production, tous les travaux destinés aux hommes tels qu'indiqués dans le tableau 1 sont confiés à des sauf le transport et la commercialisation et elles assurent les tâches dédiées aux femmes lorsqu'elles sont moins âgées et la superficie du champ n'est pas grande. Dans le cas où la superficie du champ est grande, toutes les activités de production et post production sont confiées à des manoeuvres agricoles généralement des hommes, et les femmes propriétaires n'interviennent que dans la commercialisation.

L'étude a pu constater aussi que la répartition de la charge de travail des hommes et des femmes qui sont des manoeuvres agricoles diffère de celle des propriétaires. En effet, les manoeuvres agricoles dans la chaîne de valeur du cacao n'interviennent généralement que lorsque la plantation entre en production donc une femme manoeuvre a plus de tâches qu'une femme propriétaire dans les étapes de production et post production du cacao. Idem que chez les hommes.

❖ **De la répartition des charges reproductives et communautaires**

L'analyse du tableau 2 relatif à la répartition du travail reproductif et communautaire met en relief certaines considérations ou normes sociales discriminatoires en milieu rural qui laissent à croire que l'on doit attendre des femmes qu'elles soient responsables du travail

domestique et ménager en plus du travail productif au sein des ménages et dans la communauté.

En effet, contrairement aux activités productives qui se répartissent entre les hommes et les femmes, on note que la quasi-totalité des tâches dites reproductives englobant tous les travaux ménagers et domestiques, comme le soin des enfants et des membres de la famille, la collecte d'eau et de combustible pour usage domestique, la cuisine et le nettoyage. Dans quelques rares fois que les hommes assument entièrement les tâches domestiques, il s'est avéré que, soit c'est parce qu'ils sont jeunes et célibataires, soit parce qu'ils sont des employés agricoles et sans épouses. Pour les ménages vivant en couple, seuls les adolescents (garçons de 10-18 ans) aident leurs mamans dans certains travaux comme l'approvisionnement en eau, en bois de chauffe ou gardes des plus petits enfants. Les hommes ont généralement un rôle plus limité à jouer pour ce qui est de s'occuper de la maison et de la famille, mais l'on s'attend à ce qu'ils s'occupent de leur famille, qu'ils soient responsables et qu'ils prennent la majorité des décisions du ménage.

Au niveau des activités communautaire, bien que beaucoup d'activités sont laissées à la charge des jeunes (hommes) mais d'énormes défis sont encore à relever pour parvenir à une pleine égalité des sexes dans la mesure où hormis des activités physiques, les femmes n'ont pas encore de pouvoir de décision sur la réalisation de la majeure partie de ces activités ainsi que le contrôle des ressources. Même pour des activités de groupes de femmes (au sein du village ou de la coopérative), il a été mentionné au cours des entretiens qu'il faut au préalable l'accord de l'époux ou lorsque la femme est veuve ou célibataire, l'adhésion d'un oncle ou chef de la grande famille.

Ce manque de contrôle des femmes sur les ressources, additionné à leur marginalisation dans les prises de décisions sont autant de facteurs qui influencent leur agenda de travail. Comme en témoigne le PCA de la coopérative COOP – CA ANONKLON dans la localité de KONGODIA (ABENGOUROU) : « *La plupart du temps, on demande à nos femmes de rester au campement pour surveiller les enfants ou pour nettoyer les champs de vivrier donc elles n'ont pas de temps. Et même pour les activités du projet, il y a beaucoup parmi nous qui ont demandé à leur femme de rester pour les travaux domestiques, que s'ils suivent les formations, ils viendront leur relayer les acquis puisque nous travaillons ensemble avec nos femmes* ».

Ce fait a aussi été soulévé par les femme, comme évoqué ici par madame BLA Amino Véronique de la coopérative SCKGS –COOP de N'ZIKRO (Aboisso): *« le problème que nous rencontrons pour les formations est qu'on fait tout à la maison, on a personne pour nous aider dans les travaux ménagers et nos petits champs de vivriers. Nos maris ne nous laissent pas souvent travailler dans nos propres champs tant que nous n'avons pas fini*



Photo de Mme BLA véronique après son témoignage

leurs travaux. Les seuls jours que nous sommes un peu libre, ce sont les jours de marché ou de nos activités d'association donc pour beaucoup de femmes, elles utilisent ce temps pour leurs propres activités »

En somme, dans les trois zones couvertes par le projet PRO-PLANTEURS, l'égalité hommes- femmes est encore loin d'atteinte, en raison des pesanteurs socio culturelles qui attribuent à la femme un rôle de ménagère et insistent sur le fait que les travaux domestiques et ménagers font partir des obligations de la femme dans le foyer. Cela limite leur le temps de travail productif.

En outre, la lourde charge de travail auprès des hommes dans les plantations de cacao est également un facteur qui compromet leur potentiel de gains de temps, leur engagement dans des activités du projet PRO- PLANTEURS.

En somme, il ressort de l'analyse des informations sur la répartition du travail, que la division du travail est débalancée en faveur des hommes et étroitement liée aux déséquilibres de pouvoir entre hommes et femmes, ces dernières devant jongler entre différents rôles : tout le travail reproductif est de leur charge, mais aussi une grande partie des activités productives.

La division du travail de genre est un des plus grands obstacles à la participation aux activités de formation et de développement des capacités des femmes. Elle doit en conséquence prise en compte pour améliorer la condition des femmes et leur participation aux activités du projet PRO- PLANTEURS et à leur autonomisation.

3.2 ANALYSE DES TEMPS LIBRES PAR JOUR OU PAR SEMAINE DES FEMMES

3.2.1 Constats

A partir des informations tirées du remplissage des deux horloges des activités (homme et femme), la mission a pu établir un tableau synthèse des emplois du temps journaliers des femmes et celui des hommes. Voir **tableau 3** ci-après.

	Femmes	Hommes
05:30	Réveil	Réveil / Prières
05H 30 – 07H	Prière, Balayage Approvisionnement en eau; vaisselle;	Repos au lit ; visites d'amitié/ règlement d'un problème communautaire
07 H – 08H	préparation du petit déjeuner soins des enfants, soins aux malades ;	Petit déjeuner ; petits bricolages ou contrôle des animaux et autres activités comme préparation des outils de production agricole (aiguiser les machettes par exemple)
8H- 9H30	petites courses (achats pour le repas du soir, visites à certaines personnes) ; petits bricolages ou contrôle des animaux et autres activités etc...	Activités productives
09H30 – 15H	Activités productives combinées aux travaux de préparation du repas de la journée	
15H – 16H	Recherche de bois et vivres (légumes et autres denrées) pour le repas du soir	Contrôle des activités menées par des ouvriers agricoles, promenade dans les plantations, etc....
16H – 18H30	Retour des plantations/lieu d'activité et Travaux de préparation du repas du soir,	Activités oisives
18H 30 – 20H00	bain des enfants et corvée d'eau pour la famille ; Prise de bain et de repas	Prise de bain et de repas
20H00 - 21H30	Travaux domestiques (rangements des ustensiles de cuisines, balayage, préparation du lit etc...)	Activités oisives ou départ pour le lit
A partir 21H30	Activités oisives ou départ pour le lit	

Tableau 3: Tableau récapitulatif des horloges journalières des femmes et des hommes

Les informations collectées auprès des participants indiquent que, d'habitude les femmes se lèvent à environ 5h30 du matin. Une fois levées, les femmes commencent tout de suite avec

les tâches ménagères : premièrement balayer la cour et les chambres, pour passer ensuite aux autres travaux domestiques qui changent légèrement selon la saison. Elles puisent l'eau, lavent les enfants et leur donnent quelque chose à manger (d'habitude les restes du repas du jour avant), se mettant ensuite à préparer le petit-déjeuner pour les hommes et les enfants. Cela peut impliquer des heures de pillage manuel des céréales.

Après avoir servi le petit déjeuner et avoir lavé la vaisselle, certaines des femmes se rendent sur les sites de pépinières (pendant la saison sèche) ou dans le jardin pour arroser les pépinières.

Ce n'est qu'à partir de 9h qu'elles vaquent aux activités productives.

En revanche, les hommes pendant la saison des pluies vont aux champs tôt le matin (entre 6h et 8h) et parfois y restent jusqu'au soir, en prenant le petit déjeuner qu'on leur amène au champ. A partir de 16H, dès leur retour des champs, les femmes reprennent les travaux domestiques jusqu'à la fin de la journée où elles sont parfois les dernières à se coucher. Le dîner se consomme habituellement entre 19h et 21h, suivi par un moment de détente et causeries. Les femmes se couchent entre 21h et minuit, peu après les hommes.

Pendant la saison sèche, les hommes passent beaucoup de temps avant d'aller de se rendre dans les plantations pour quelques petits travaux, Ils restent en buvant du thé et en bavardant avec les autres hommes, parfois en cherchant du bois ou de la paille pour fabriquer toits ou clôtures, ou préparant les briques artisanaux ou en surveillant les productions agricoles.

Concernant les femmes, il est ressorti des entretiens que la saison sèche est une période où elles se concentraient sur des activités non agricoles, ce qui fait qu'elles s'intéressaient vivement à la possibilité d'accroître leurs revenus pendant cette saison généralement les mois de janvier, février et mars. Les horaires journaliers des femmes démontrent qu'aucun temps n'avait été consacré à la production agricole pendant la saison sèche outre les activités post récolte dans la chaîne de valeur du cacao.

3.2.2 Analyse et commentaires

De façon générale, il y a une forte différence entre l'emploi du temps journalier des femmes et celui des hommes. Pour les hommes, sur les 16 heures, une bonne partie de la journée est occupée par des activités productives, en moyenne 9 heures (8H – 16H) contre 6 heures pour les femmes.

Au-delà des activités productives, la différence majeure réside dans l'emploi du reste du temps : pour les femmes, la presque totalité de la restante partie de la journée est consacrée aux activités reproductives (en moyenne 10 heures).

Pour les hommes la proportion est inverse : ils dédient en moyenne zéro heures aux travaux domestiques, disposant de 07 heures de repos dans la journée, qu'ils passent non seulement dans la maison, mais aussi dans les pratiques sociales et communautaires, telles que se rencontrer avec les autres hommes prenant du thé ou jouant aux cartes, ou participer aux réunions et aux événements qui concernent la communauté, activités auxquelles la participation des femmes est forcément plus limitée.

Bien que les femmes répartissent leur temps différemment, leur charge de travail totale demeure pratiquement inchangée. On constate qu'elles ne disposent pas de temps libres au cours des journées. Il est tout à fait évident que, bien que les femmes se soient déclarées très satisfaites des activités de diversifications du projet PRO- PLANTEURS, elles ont du mal à équilibrer leurs rôles, leur travail et leur temps journalier. En effet, dans les communautés visitées, les activités de production de vivriers sont en majeure partie réalisées par les femmes. De ce fait, la charge de travail qu'implique la diversification promue par le projet PRO-PLANTEURS est en grande partie attribué aux femmes.

Elles consacrent en conséquence, autant de temps que les hommes à leurs activités productives, y compris la culture du cacao mais elles portent aussi sur leurs épaules la lourde charge de travail du ménage. Cependant, selon elles, les jours libres de la semaine – jour où il est formellement interdit aux femmes d'entrer dans les forêts), généralement les mercredis et vendredis, le temps consacré de travail productifs peut servir aux femmes pour des activités du projet.

Toutefois, selon les femmes, pendant ces jours, elles ressentent parfois de la pression et du stress liés aux changements dans leur rôle au sein du ménage. En effet, elles contribuent souvent avec leur argent aux dépenses du ménage, telles que celles concernant les enfants, leur scolarisation, la santé, ou l'entretien de la maison, qui sont pourtant supposées être une responsabilité des hommes. Ces charges financières les amènent à privilégier toutes les petites activités non agricoles qui leur permettent un gain financier sur le court terme.

Ainsi, bien que les programmes d'activités avec ANADER aient été conçus de façon participative et consultative, les jours libres qui sont utilisés par les femmes pour leurs propres activités de commerce puisque ces jours sont réservés aux ventes des produits sur les différents marchés. Concernant la charge de travail des femmes sur l'année, les activités agricoles étant les premières sources de revenus dans la zone d'étude, les ménages

disposent plus de temps pendant la saison sèche notamment de janvier à début avril. Particulièrement, pour les femmes, les travaux pendant cette période étant des travaux durs (défrichage, abattage, etc...), elles disposent un peu plus de temps pour des formations.

3.3 ANALYSE DES AUTRES FACTEURS SUSCEPTIBLES D'INFLUENCER LA PARTICIPATION DES FEMMES AUX ACTIVITÉS DU PROJET PRO – PLANTEURS.

Il est important de rappeler que le projet PRO PLANTEURS se déroule dans un environnement englobant de nombreux facteurs exogènes qui peuvent avoir un impact sur le projet. De ce fait, notre analyse s'est également focalisée sur tous les autres facteurs identifiés pouvant engendrer un blocage à une bonne participation aux formations et activités du projet. Sur la base de nos entretiens nous avons relevé des facteurs tels que le problème d'accès au marché, les problèmes gestion interne au sein des groupements, les problèmes environnementaux et des pesanteurs socioculturelles.

3.3.1 Problème de commercialisation des produits vivriers

Dans l'ensemble, les participant(e)s aux groupes de discussion ont exprimé la joie, l'intérêt et la satisfaction vis-à-vis des activités du projet PRO- PLANTEURS sur la diversification. En effet, ils sont tous d'avis que les activités ont contribué à des changements significatifs aussi bien pour les bénéficiaires de façon individuelle, que sur la vie des ménages et de la communauté. Les interlocuteurs rencontrés ont même expliqué que certains acquis en Bonnes pratiques agricoles et des appuis en matériels comme les broyeuses leur permettent de mieux rentabiliser activités.

Malgré ces résultats probants, les bénéficiaires rencontrés ont tout de même mis en lumière certaines préoccupations, notamment, le besoin pour les femmes d'avoir un appui dans la commercialisation des produits vivriers.

En effet, les femmes perdent le contrôle des produits et des revenus qui en sont tirés au moment de la mise sur le marché, parce qu'elles possèdent moins de ressources financières pour le transport de la production et les l'accès des différentes localités est difficile à cause du mauvais état des pistes. Du coup, elles ne tirent pas trop profit de leur production surtout qu'elles produisent tous à la même période.

La faible rentabilité des productions vivrières serait une des causes de la faible participation des femmes aux activités de formation dans les champs de démonstration. Selon elles, les mauvaises expériences résultats capitalisés dans la vente des produits vivriers durant des années antérieures font que beaucoup de femmes se limitent à la production de subsistance. Elles préfèrent se lancer dans des activités non agricoles comme les petits commerces qu'elles jugent plus rentables.

3.3.2 Les problèmes gestion interne au sein des groupements

Un des facteurs démotivant relevé au cours de la mission est le problème de personnes au sein des groupements. En effet, selon les participantes aux entretiens notamment à Ayamé, des antécédents dans la gestion des revenus collectifs font que certaines femmes se sont laissées au découragement. D'autre femmes évoquent que dans l'association, certaines parmi elles ne participent pas régulièrement aux activités et réunions alors qu'elles bénéficient toutes des mêmes privilèges. L'absence donc de règles et de procédures fiables dans la gestion des groupes entraînent des découragements progressifs au sein des associations de femmes et ont pour effet, leur faible participation à certaines activités.

3.3.3 Les problèmes environnementaux et climatiques.

L'activité agricole étant la principale pluviale dans les différentes localités, la résilience des producteurs au changement climatique est un facteur essentiel pour assurer leur dévouement au développement des AGR agricoles.

La rareté des pluies et les difficultés pour les femmes de faire face à la gestion durable de l'eau pour leur production est un facteur de découragement.

IV. IDENTIFICATION DES BESOINS DES FEMMES ET PROPOSITION DE SOLUTIONS

4.1 BESOINS DE FORMATION IDENTIFIÉS ET PROPOSITIONS

4.1.1 Besoin d'éducation- formation sur le Genre et la vie associative

Le premier élément identifié par la plupart des femmes lors des discussions, comme étant un des facteurs susceptibles d'entraver le bon déroulement des activités au sein des groupements, est la méconnaissance des règles de gestion et de fonctionnement d'une association ou une coopérative. Certaines y adhèrent parce qu'elles attendent une aide précise.

Dès lors que ce besoin est satisfait ou non, elles ne se sentent plus concernées par les activités du groupe. En outre, beaucoup ignore les rôles et responsabilités des membres et des dirigeants. Afin de pérenniser les activités du projet, et dans un souci de réduire les risques de conflits entre les femmes dans la gestion des ressources collectives, il est impérieux de renforcer leur capacité sur la vie associative. Cette formation pourra aborder les points saillants tels que : la Gouvernance associative ; la gestion d'un projet collectif etc....

Par ailleurs, *« l'autonomisation est un concept multidimensionnel non observable directement. Elle est définie comme une stratégie de diffusion qui vise à donner aux femmes plus de pouvoir afin d'améliorer leur propre estime et leur indépendance financière ^[3]»*. De nombreuses difficultés rencontrées par les femmes dans le secteur du cacao reflètent des normes sociales qui attribuent des caractéristiques, des rôles et des responsabilités aux femmes et aux hommes, aux filles et aux garçons. Elles sous-tendent ainsi beaucoup des problèmes dans la répartition des rôles et activités entre les hommes. Très souvent, les programmes de sensibilisation à l'égalité des sexes ne s'adressent souvent qu'aux femmes et visent à informer celles-ci de leurs droits et des rôles que la société leur impose. Et pourtant les défis sont encore importants pour parvenir à une pleine autonomisation des femmes et réduire les inégalités du genre de façon substantielle.

A cet effet, les formations et de sensibilisation à l'égalité des sexes sont un moyen important pour amorcer un processus de transformation socioculturelle, en promouvant la compréhension, la réflexion et le dialogue. Elles changent les comportements grâce à une meilleure compréhension tout en conférant de nouvelles compétences aux participants. Les

[3] SIMONE LOMBARDINI / OXFAM GB - *Autonomisation des femmes en Tunisie* : Évaluation de l'impact du projet « AMAL : promotion du leadership transformationnel des femmes » en Tunisie. Série d'évaluations de l'efficacité 2016/2017 ;

changements recherchés en vue d'une meilleure égalité de genre doivent satisfaire des besoins pratiques et des intérêts stratégiques, qui peuvent être différents pour les hommes et pour les femmes. A cet effet, une formation sur le genre adressée aux hommes et aux femmes pourrait réduire et lever certaines barrières socioculturelles et pourront induire la réduction des tâches reproductives des femmes.

4.1.2 Besoin de renforcement des femmes à répondre à l'évolution des marchés

Tous les groupes rencontrés ont mentionné le fait que, la production vivrière étant encore saisonnière, les produits arrivent sur le marché au même moment entraînant ainsi des difficultés de commercialisation.

En outre, les producteurs ou productrices ont toujours conservé des pratiques anciennes de « l'approche production » qui consiste à produire sans analyser les opportunités et menaces éventuelles et attendre des acheteurs potentiels. Et pourtant, les marchés agricoles ont fortement évolué. Les acteurs de la chaîne de valeur de chaque filière agricole doivent désormais s'organiser et interagir les uns avec les autres d'une manière nouvelle. Aujourd'hui, les marchés exigent de plus grands volumes, des coûts de transaction plus bas et une meilleure qualité des produits.

Pour faire face à ces nouveaux défis qu'impose le marché, les femmes ont besoin d'être capable à adapter leurs pratiques commerciales aux techniques modernes de vente, en développant des stratégies par produit ; des stratégies améliorant l'accès aux marchés, les facteurs de production et l'accès aux instruments de gestion des risques de marché. A cet effet, un renforcement de leurs capacités sur les basiques en marketing et techniques de commercialisation des produits vivriers leur serait bénéfique. Ces formations pourraient inclure des thématiques tels que « *Trouver un acheteur et négocier un contrat ; la logistique et la synchronisation de la récolte* ».

4.1.3 Alphabétisation des femmes

Tout un ensemble d'études réalisées dans différentes régions du monde ont démontré que l'alphabétisation avait des effets positifs pour les femmes dans tous les domaines décisifs de la vie. Elle les autonomise, accroît leur mobilité et renforce leur capacité à prendre des décisions par elles-mêmes, pour leur santé et pour les besoins des familles dont elles ont la charge. L'analphabétisme est responsable de la marginalisation des femmes et constitue un obstacle de premier ordre à la réduction de la pauvreté extrême, à l'autonomisation de la femme à cette époque où les technologies occupent une place prépondérante et où savoir lire, écrire et compter est indispensable pour saisir ses chances.

Dans la plupart de localités visitées, les femmes au sein des groupements sont analphabètes limitant ainsi leur autonomie. Aider ces femmes à savoir lire et écrire leur sera profitable dans la gestion financière des AGR, la commercialisation des produits mais surtout dans le développement humain. A titre d'exemple, une femme qui ne sait pas lire se heurte à l'utilisation de son téléphone portable car ne savant pas composer les numéros ou lire un message. De même, beaucoup de femmes ont du mal à se faire entendre car ne pouvant pas s'exprimer en français. Cela a été constaté lors des entretiens de groupe où sans un interprète local, la conduite des entretiens serait difficile.

Au regard de ce qui précède, initier un programme d'alphabétisation fonctionnelle en faveur des femmes renforcerait le degré d'autonomie et capacité à prendre des initiatives. Le projet pourrait s'appuyer sur la direction de l'alphabétisation non formelle (DAENF) dans les zones cibles pour réaliser cette activité.

4.2 ACTIVITÉS À ENTREPRENDRE POUR UNE MEILLEURE AUTONOMISATION DES FEMMES

Sur la base des différentes attentes et contraintes relevées, nous suggérons des activités qui visent l'accroissement de la production vivrière pour la sécurité alimentaire des populations et des opportunités d'emplois à travers.

Localité	Activités proposés	
	Agricoles	Non agricoles
Agboville	Production d'arachides et de haricot qui sont des produits qui se vendent très bien dans la localité mais donc la production manque d'appui.	Elevage de chairs Commerce de poissons
Aboisso	<ul style="list-style-type: none"> La culture du riz au vu des nombreux bas-fonds et des problèmes que rencontrent les ménages au niveau de la disponibilité des terres à cause de l'occupation des terres par les cultures pérennes comme le cacao et l'hévéa. L'aquaculture pourrait être aussi intéressante vu les nombreux cours d'eau disponible. 	<ul style="list-style-type: none"> Elevage de chairs Transformation des produits tels que le palmier à huile et des sous-produits dérivés comme la fabrication de savon kabakrou.
Abengourou	Production de manioc	Elevage de chairs Transformation du manioc

Tableau 4: Proposition d'AGR par direction régionale

En outre, pourront être soutenues, les activités qui génèrent une valeur comme la transformation de certains produits, qui renforcent la diversification agricole pour les produits

qui se cultivent dans chaque zone et pour lesquels il existe une demande accessible. Le projet peut aussi soutenir les AGR qui sont déjà en place, en suggérant et en appuyant les mécanismes d'amélioration de leur fonctionnement, via la création de groupes de travail qui améliorent la capacité à accéder au marché ou aux biens de production.

Au-delà des activités agricoles, l'accent devra être mis sur des activités non agricoles, notamment l'élevage à cycle court, le commerce et les activités aquacoles.

Pour les différentes délégations régionales, l'analyse des attentes des participantes aux entretiens de groupe et en tenant compte des potentialités existantes, nous suggérons les AGR ci-avant dans le **tableau 4**.

V. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Aux termes de l'étude, nous relevons que la faible participation des activités du projet par les femmes est en partie liée au lourd fardeau du travail non rémunéré des femmes qui se traduit souvent par un grave manque de temps. Cette lourde charge de travail est elle-même occasionnée par les pesanteurs socio culturelles, l'indifférence des hommes sur l'égalité des sexes et leur manque d'appui aux femmes dans les travaux domestiques.

Des études réalisées par le Centre de recherches pour le développement international ^[4], montrent qu'être pauvre en temps est la combinaison de plusieurs facteurs, notamment les problèmes d'accès au marché et au crédit.

Ainsi, les changements climatiques et la faiblesse des moyens de production des femmes sont des facteurs qui engendrent une faible rentabilité des productions donc amènent les femmes au découragement et à se détourner des activités agricoles.

Par ailleurs, l'investissement à long terme dans le domaine agricole ne peut se faire que sur des terres sécurisées, c'est-à-dire, ayant un titre foncier et que les droits de propriété dont jouissent les détenteurs de de titre foncier soit clairement définis. Les femmes sont confrontées à des difficultés d'accès aux terres pour la production de vivriers comme en témoigne une des participantes aux entretiens à Aboisso : *« ici on n'a pas de terre pour cultiver à cause de l'occupation des terres par les produits de rentes donc même si on fait des formations, cela ne va pas nous servir, on préfère faire nos petits commerce »*. Le manque de site pour mettre en pratique les leçons apprises du projet par certaines femmes constitue aussi un frein à leur implication.

Fort de toutes ces analyses de cause à effet, nous recommandons ce qui suit Pour une forte implication et participation des femmes aux activités du projet :

1. Réduire les temps d'attentes des femmes et tenir compte du calendrier cultural

Une des recommandations fortes des femmes lors de l'étude a été de formuler au projet, de prendre en compte la pluviométrie et tous les éléments pouvant induire un temps d'attente très long aussi bien dans la réception des semences que pour les formations.

Selon elles, les formations ont toujours démarré avec un peu de retard jouant sur leur temps surtout que leur charge de travail créé une indisponibilité.

Ce qui précède est justifié par le fait que dans la plupart des coopératives, les semences sont arrivées des semaines après que les femmes aient fini les activités de labour de leur

[4] Emploi du temps et travail des femmes- document d'apprentissage ; Centre de recherches pour le développement international ; P.4

espace pour le « champ de démonstration ». Beaucoup qui étaient dans l'action au départ, ont cédé au découragement après un temps d'attente sans voir les semences, et ont commencé les travaux sur leurs parcelles individuelles. Nous recommandons donc que dans les interventions futures, il n'y ait pas de pause entre des activités préparatoires (mise en place des femmes, choix de parcelle, désherbage) et le démarrage effectif des formations pratiques sur les parcelles.

A cela s'ajoute le problème de respect des horaires. Le mauvais état des pistes surtout que les (formations ont lieu en saison des pluies) a une grande influence sur le temps de déplacement des techniciens de l'ANADER. Ces retards font que souvent, les premières personnes arrivées s'impatientent et retournent à leurs occupations. La solution serait de former des relais sur place dans chaque session des coopératives. Cette accession sera plus expliquée au point 2 suivant.

Par ailleurs, il est ressorti des échanges que généralement les femmes utilisent l'intervalle de temps entre 08H – 9H30 pour les petites courses et quelques petites activités avant de se rendre au champ. Le projet pourrait utiliser ce laps de temps. Cela vient encore montrer la nécessité de disposer des formateurs sur place. Les jours libres des femmes dans la semaine pour la plupart des coopératives, sont les mardis et vendredis. Là encore, le projet devra toujours tenir compte de l'heure indiquée car les mercredis ou samedis étant jour de marché, à une certaine heure, ces femmes vont chercher leurs produits pour pouvoir les vendre le lendemain.

Aussi, en tenant compte de du calendrier saisonnier des femmes, dans les mois de janvier à mi-avril, elles ont moins d'activité compte tenu de la saison sèche. Les femmes vont donc moins au champ. Les formations à cette période, trouveront plus un écho favorable auprès des femmes.

2. Intégrer le système de formateur relais dans la diffusion des modules pour plus d'efficacité.

Le projet devra désormais mettre l'accent sur la formation des relais communautaires pour assurer un encadrement de proximité en privilégiant une approche « femme – femme » et « homme – homme ». A cet effet, projet gagnerait, à s'appuyer sur les animatrices formées par la GIZ dans le cadre des bonnes pratiques nutritionnelle comme des relais pour assurer une meilleure participation des femmes et une bonne appropriation des formations.

L'avantage avec les animatrices relais est qu'elles sont aussi des femmes vivant dans les mêmes villages donc les mêmes réalités, elles sont aussi sur place avec les apprenantes. De ce fait, il y a un gain de temps (le temps de déplacement réduit) et elles pourront recadrer

les temps d'apprentissage en tenant compte des réalités telles que les funérailles qui peuvent empêcher la participation aux activités par tout un ensemble de femmes infiniment liées surtout que beaucoup d'activités étaient programmées les vendredis selon les informations reçues de nos entretiens.

Au-delà de la proximité, ces animatrices sont des membres des groupements donc se sentent plus impliquées et peuvent motiver les membres ou les assister en dehors des jours ordinaires de formations, contrairement aux techniciens de l'ANADER qui ont un calendrier de travail bien établi. Il est important aussi de relever que souvent des changements de personnes intervenus au niveau de l'ANADER portent un coup de froid aux activités lorsque les bénéficiaires sont plus enracinés dans les pratiques du premier encadreur.

Pour toutes ces raisons, le projet devra, en tenant compte du niveau d'instruction et la capacité de motivation et de mobilisation des membres, choisir et former des formateurs relais (animatrices) au sein des coopératives. Le choix des personnes devra se faire avec les bénéficiaires. Afin d'amorcer les coûts de prise en charge de ces formateurs, une partie des revenus tirés des récoltes des parcelles de démonstration pourrait être affecté à la rémunération de ces relais. Le même système pourra s'appliquer à la formation des hommes.

Un autre problème que l'utilisation des relais pourrait contribuer à résoudre est la gestion des informations au sein des groupements. En effet, il a été relevé que souvent beaucoup de personnes vivant dans les campements ou village un peu enclavé ne reçoivent pas en temps réel les informations. Cela pourrait justifier en partie la faible participation des femmes au projet. Par exemple pour des femmes qui sont dans des campements, si elles ne sont pas informées à temps réel pour une formation, elles auront du mal à s'organiser pour se rendre au village et y participer.

Ce problème a été vécu par le consultant lors des visites de terrain, son influence probable sur le démarrage des entretiens. Il a fallu l'aide des ADG et animatrices pour mobiliser les femmes.

3. Prioriser les effets qui aident les femmes à gérer leur temps et concevoir des interventions qui tiennent compte de l'emploi du temps des femmes.

La priorisation des efforts visant à aider les femmes à gérer et à réduire leur temps de travail leur permettra de s'assurer qu'elles ont une charge de travail gérable et que les programmes tiennent compte des pressions auxquelles elles font face en ce qui concerne leur temps.

En outre, les normes sociales et sexospécifiques profondément enracinées changent lentement, mais tant que les femmes assument seules la responsabilité du travail non

rémunéré, leur autonomie économique peut être compromise. Une prise de conscience appropriée de l'égalité des sexes et une sensibilisation de la communauté est une étape importante pour soutenir les femmes dans leurs contraintes d'emploi du temps, afin que les hommes comprennent qu'ils ont un rôle important à jouer dans le travail reproductif. Il est recommandé à cet effet que le projet PRO- PLANTEURS d'envisager d'autres stratégies de programme qui permettraient aux femmes d'atteindre un meilleur équilibre entre leur travail rémunéré et non rémunéré.

Entre autres propositions, il est nécessaire d'adopter une approche globale, notamment en incluant les hommes dans le travail pour l'autonomisation des femmes. Sensibiliser les hommes à l'importance de l'égalité de genre et au respect des droits des femmes afin de faire évoluer durablement les normes sociales et les mentalités.

4. Renforcer les systèmes de production et l'accès des productrices aux marchés

L'amélioration de la productivité agricole est au cœur de l'objectif de réduction de la pauvreté en milieu rural. Pour y parvenir, le progrès technologique, sous forme de semences améliorées, de systèmes d'irrigation ou de mécanisation, ainsi que l'accès à des marchés à plus forte valeur ajoutée constituent des atouts essentiels. Ces avancées sont globalement hors d'atteinte pour la majeure partie des femmes rencontrées, ce qui a pour conséquence la pénibilité du travail et le faible niveau de productivité.

Selon les femmes rencontrées au cours de l'étude, le projet les aurait davantage intéressés si elles pouvaient bénéficier de soutien (matériels et équipements, kit d'installation) pour produire en contre saison vu la rareté des pluies et de débouchés pour assurer la commercialisation de leurs récoltes.

En effet, pour la plupart des femmes, leur principale source de revenus reste la commercialisation des produits vivriers sur le marché local. La diversité culturelle des peuples autochtones (Abbey et Krobou à Agboville et Agni à Aboisso et Abengourou), allochtones (Attié, Sénoufo, Baoulé, Gouro, Yacouba, Malinké, Abron, etc.) et allogènes (Burkinabè, Maliens, Ghanéen, Béninois, etc.) qui habitent les localités visitées et leurs alentours constituent un véritable marché de consommation potentiel pour les produits vivriers.

De plus, la proximité des départements comme Aboisso et Agboville d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire, représente une opportunité majeure. Cependant, les gains de cette vente demeurent limités en raison du manque de diversité et de la saisonnalité de ces produits. Les mêmes types de produits sont présents sur les marchés aux mêmes moments de l'année. De plus, le caractère périssable de ces produits dégrade davantage la situation.

Face à toutes ces réalités malheureuses, et démunies de toute capacité de transformation à grande échelle, ces populations, en majorité les femmes et les jeunes, se trouvent dans l'obligation d'accepter le prix qui leur est proposé, nonobstant leurs efforts physiques et le préfinancement effectué pour obtenir la récolte. L'enclavement de certaines des communautés comme ketesso à Aboisso et Banguie 2 à Agboville constitue également un véritable frein à l'écoulement des produits. En effet, du fait du mauvais état des routes et de la rareté des moyens de transport, les producteurs ont du mal à écouler leurs produits vers d'autres marchés. Ceux-ci se détériorent ou sont bradés à de vils prix.

Outre l'enclavement des localités et la saturation du marché, l'inorganisation et l'absence de réseaux formels de distribution constituent des limites supplémentaires pour l'épanouissement économique des femmes. En effet, il n'existe pas de réseaux formels et organisés pour la commercialisation des cultures vivrières qui constituent l'activité principale des femmes. Bien souvent, elles disposent de quantités importantes de produits mais elles ignorent comment les commercialiser. Elles n'ont aucun indice de marché. En guise d'exemple, nous avons interrogé des femmes à Kongodia qui affirment qu'elles disposent du manioc en production mais qui ne parviennent pas à entrer en contact avec le moindre acheteur. A SANKADIOKRO, nous avons observé de nombreuses récoltes de tomates qui avaient péries, faute de manque d'acheteurs. Il n'y a pas de système organisé comme pour le secteur des cultures pérennes comme le cacao, l'hévéa ou les palmiers à huile ou les acheteurs sont identifiés d'avance et bien souvent les prix sont publiquement fixés et surveillés

La commercialisation des produits vivriers et leur potentiel économique sont fortement freinés par plusieurs facteurs :

- Saturation des marchés
- Manque de techniques de conservation et de transformation
- Enclavement des localités
- Manque d'organisation et absence de réseaux formels de distribution

Le projet devrait donc appuyer les femmes à travers la mise en place des cadres de négociation des accords interprofessionnels. Cette mise en relation entre les acteurs du système commercial des produits vivriers devra s'inspirer aussi bien de l'approche filière, que de l'approche par le marché. En effet, autant l'approche filière devrait favoriser l'intégration verticale des acteurs de la filière, tout en privilégiant la professionnalisation des productrices et des transformatrices au travers de leurs organisations renforcées, autant l'approche par le marché devrait contribuer à une meilleure connaissance des marchés, des

filières de commercialisation, la promotion des opportunités de commercialisation ainsi que le fonctionnement harmonieux du marché et les flux commerciaux.

5. Mettre l'accent sur la sensibilisation et l'alphabétisation des femmes

La non-réalisation de l'indicateur relatif à la formation s'explique aussi par des facteurs en lien avec le niveau d'éducation des bénéficiaires. Beaucoup de femmes sont analphabètes donc ont du mal à mesurer l'intérêt des formations. Pour elles, la formation ne leur procure pas de l'argent. On peut aussi y voir des attentes en matière de prise en charge des participantes. Selon les responsables des coopératives, beaucoup de femmes qui venaient à la formation voudraient avoir des primes de transport puisqu'elles quittent dans les campements. Une fois le transport n'est pas assuré, elles déclinent les actions de formation futures. Les formateurs relais pourraient aider à résoudre ce fait.

Le projet devra en conséquence inclure dans les interventions futures une stratégie de prise en charge des participantes en collaboration avec les coopératives. A ce niveau, pour réduire les coûts, la formation de relais telle que mentionné plus haut serait mieux indiquer. Il s'agira de former au moins trois (03) membres de chaque association de femmes avec un cahier de charge bien établi. Ces femmes pourront facilement adapter leurs temps de travail à leurs membres.

6. Miser sur les activités non agricoles

Le projet devra intensifier les actions en cours, notamment l'appui des femmes dans les activités de transformation du manioc. Outre la transformation du manioc, le projet devra appuyer aussi la transformation d'autres produits existants dans chaque localité. Par exemple à Agboville, les femmes produisent beaucoup l'arachide. Le projet pourrait les aider à la transformation en pâte et en huile. De même, dans la localité d'Aboisso par exemple, il existe une forte production du palmier à huile. Dans le cadre de la diversification, le projet pourrait dans les formations inclure les techniques de production de l'huile de palme et des produits comme le savon « kabakrou » qui pourra contribuer à renforcer les revenus des femmes.

Outre les activités de transformation, appuyer les activités de commerce des femmes serait un atout pour leur autonomisation puisque beaucoup d'entre elles effectuent déjà des petits commerces.

7. Recadrer les périodes de formations pratiques en tenant compte de la saisonnalité et revoir la qualité des semences fournies aux femmes.

Il ressort des entretiens que dans la plupart des cas les semences (Rejet de banane, grain de gombo, ...) ont été fournies en retard à une période où les pluies étaient devenues rares.

Cela a découragé certaines femmes qui ont préféré faire leur propre culture. Il est donc souhaitable que dans ses interventions futures, le projet tienne compte de la pluviométrie dans la fourniture des semences. Aussi, certaines femmes de la coopérative SCOOPAC notamment à BANGUIE 2 dans la localité d'Agboville ont indiqué que les grains fournis ont du mal à germer. Le projet devra en conséquence veiller à la sélection des semences fournis aux producteurs.

8. Faciliter l'inclusion financière et l'accès aux micros-crédits

Les femmes ont un accès plus restreint à l'épargne et aux crédits formels, ce qui est un frein pour pouvoir développer les activités génératrices de revenus.

En outre, nos constats et l'expérience des projets visant l'autonomisation des femmes montrent qu'en offrant la possibilité aux femmes de prendre conscience de leur capacité à générer des fonds est un atout indéniable. Très souvent, le manque de la culture de l'épargne et le manque d'information sur les possibilités existantes en matière de micros-crédits constituent de barrières au développement durable des populations.

Le projet devra donc développer des activités relatives à l'inclusion financière, par l'établissement de relations et appui des groupements auprès des institutions de micros-crédits et le développement d'associations villageoises d'épargne et de crédit (AVEC)

La constitution de groupes d'épargne (AVEC) qui s'appuie sur le principe des « tontines » traditionnelles, qui vise l'épargne communautaire.

Cette stratégie pourrait être le point de départ pour inciter les femmes à aller vers l'épargner formelle mais aussi, le fait d'épargner en commun permettent à ces femmes de disposer des ressources suffisantes pour développer des activités génératrices de revenus ou de pouvoir par se prêter facilement des micros-crédits. L'avantage avec les AVEC est que les membres gèrent eux-mêmes leur association et leur épargne donc l'accès au crédit est facile.

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1: LISTE DES COOPERATIVES VISITEES

Direction régionales	Nom de la coopérative	Section visitée
AGBOVILLE	CIPA COOP CA	SÉGUIÉ
	SCOOPAC COOP CA	BANGUIE 2
	SCOOP RASSO	GOUABO
ABOISSO	SCAMMA	AYAME
	COOP CA C2AK	KETESSO
	SC KGS COOP CA	N'ZIKRO
ABENGOUROU	COOP CA ANONKLON	KONGODIA
	SCAANIAS COOP CA	ANIASSUE
	COOP CA YEYOBIE	SANKADIOKRO

ANNEXE 2: PROGRAMME DE VISITE SUR LE TERRAIN

Localité	Date clé	Activités
ABENGOUROU	23 Août 2020	Voyage consultant ABIDJAN - ABENGOUROU
	24 Aout 2020	entretiens individuels
	25 Aout 2020	Entretien de groupe
	26 Aout 2020	Voyage consultant Abengourou - AGBOVILLE
AGBOVILLE	27 Aout 2020	Entretien de groupe
	28 Aout 2020	Entretiens individuels
	29 Aout 2020	Voyage AGBOVILLE - ABIDJAN
ABOISSO	30 Aout 2020	Voyage ABIDJAN- ABOISSO
	31 Aout 2020	Entretien de groupe
	1 ^{er} Septembre	Entretiens suivi retour sur Abidjan

ANNEXE 3: QUELQUES IMAGES DES VISITES DE TERRAIN

Photo 1: prise de vue après entretien de groupe à ANIANSUE ET KONGODIA (ABENGOUROU)



Photo 2 : (de gauche à droite) photo après Entretien à ketesso et entretien à ayamé avec l'interprète local en traduction (ABOISSO)



Photo 3: Entretien de groupe à Banguié 2 (AGBOVILLE)

